

L'ARCHE *Editeur*

Fausto PARAVIDINO

Ciseaux à volailles

Traduit par
Caroline MICHEL

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche Editeur
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

**CISEAUX A VOLAILLES
(TRINCIAPOLLO)
de Fausto Paravidino**

Traduction de Caroline Michel

Note de l'auteur

Voilà comment se passe cette comédie¹: au début, elle fait rire parce qu'elle doit faire rire, du moins je l'espère, si au début elle ne fait pas rire, ça veut tout simplement dire qu'elle est ratée. Cependant, quand j'ai commencé à l'écrire, j'ai ri, donc elle fait rire, quand j'ai fait lire le début à un de mes amis, il riait lui aussi par moments, donc je suis pratiquement sûr que le début, par moments, nous fait rire tous les deux. Par contre, je ne suis pas sûr que la suite fasse rire, je pense que si on s'attache aux personnages, on peut même avoir envie de pleurer à la fin, mais dans ce cas, on sort satisfait quand même. Si on ne s'attache pas aux personnages et que les acteurs sont mauvais, il y a des chances qu'on passe sa soirée à maudire le moment où on a décidé d'aller au théâtre. Le choix de la scénographie appartient entièrement au metteur en scène, mais pour le jeu, c'est différent, le jeu est absolu et on ne peut pas tout miser sur des idées drôles, ou encore moins "sympas", juste parce que un tel ou tel autre les a eues. Les personnages ne doivent pas être conscients qu'ils disent des choses comiques, ils les disent parce qu'ils considèrent qu'il est juste de les dire au moment où ils le font, s'ils considéraient que ce qu'ils disent pouvait être ridicule, ils diraient autre chose. C'est pourquoi ils doivent jouer avec cette tension propre aux personnes qui sont terrorisées à l'idée de dire une bêtise. Si quelqu'un dans le public trouve que ce qui vient d'être dit est drôle, le personnage ne doit pas le prendre comme une victoire ni continuer le spectacle en pensant "Super, ça marche, je continue", mais il doit plutôt s'en servir pour faire monter la tension et le malaise de la situation. Les situations sont intéressantes, les répliques, elles, sont nécessaires, mais jamais intéressantes en elles-mêmes. L'acteur ou le metteur en scène qui oublie les situations réelles et se repose

¹ « Ciseaux à volailles » a été écrite entre Rocca Grimalda et Rome à l'automne 1996

Des répétitions de la pièce ont eu lieu à Carpeneto dans le but de la jouer au cours de l'été 1997, dans une mise en scène de Fausto Paravidino, avec Giampiero Rappa dans le rôle de Marco et Andrea Di Casa, Filippo Dini, Sergio Grossini, Fausto Paravidino et Lisa Raffaghello.

La pièce a participé au concours « Acteurs et techniciens à l'Ecole 1999 » organisé par l'Association Marte 2010 avec deux mises en scènes interprétées par des élèves d'écoles supérieures. Dans le cadre de la même manifestation « Ciseaux à volailles » a reçu le prix du meilleur texte, et la mise en scène de Cesare Belsito a gagné le prix de la meilleure mise en scène. Elle a été ensuite représentée au Théâtre Quirino de Rome.

En 1999, la pièce a été montée au Théâtre Tirso de Molina dans une mise en scène de l'auteur, avec Giampiero Rappa dans le rôle de Marco, Dario Bucci, Andrea Di Casa, Massimiliano Graziuso, Sergio Grossini, Fausto Paravidino, Antonia Truppo. Les musiques étaient composées et jouées en direct par Massimiliano Graziuso et Salvatore Zambataro.

simplement sur les répliques que j'ai inventées, dévalorise la vie, dévalorise mon travail et en fin de compte, fait fausse route.

Fausto

Rome, novembre 1996

PERSONNAGES

Marco, Chiara, la mère de Marco, deux étrangers, deux médecins, deux magistrats, un avocat et un gardien de prison.

PREMIER TABLEAU

A la maison.

On sonne à la porte. Marco va ouvrir.

MARCO Oui, vous désirez?
ETRANGER Bonjour, vous êtes bien Marco Parodi?
MARCO Oui, c'est moi, comment vous le savez?
ETRANGER C'est écrit sur la sonnette. Excusez-moi, je peux entrer?
MARCO Oui, enfin, c'est à quel sujet?
ETRANGER Vous n'allez pas me laisser parler sur le pas de la porte, j'espère.
MARCO Non, bien sûr, mais...
ETRANGER Allez, faites moi entrer, je ne mords pas... après on pourra peut-être boire un petit café - je sens que vous le faites très bien - entre temps je me présenterai, vous me poserez des questions, je vous répondrai et petit à petit, vous comprendrez mieux les choses...
MARCO Bon, d'accord, entrez.
ETRANGER Oh mais c'est charmant chez vous... enfin, très conventionnel, mais bien arrangé.
MARCO Oui, désolé pour le désordre...
ETRANGER Oh, ne vous inquiétez pas, ça ne me dérange pas du tout, la seule chose peut-être... je n'aime pas trop les rideaux, c'est tout.
MARCO Oui, en effet... c'est ma mère qui les a choisis. Je ne vous attendais pas vous savez, mais en général, je vous assure, mon appartement est moins en désordre...
ETRANGER Mais ne vous inquiétez pas, il n'y a pas de souci, je vous assure... Que faites vous avec cette chaussette ? Par contre, le café, il ne va pas se faire tout seul, hein ?...
MARCO Oh, je suis désolé, j'y vais tout de suite.
ETRANGER Non, s'il vous plait, arrêtez d'être toujours désolé! Vous voulez me mettre mal à l'aise?
MARCO Non, à vrai dire, c'est moi qui me sens un peu mal à l'aise - je veux dire, vous avez débarqué chez moi, comme ça, à l'improviste...
ETRANGER (*alarmé*) Je suis désolé, je vous ai fait peur?
MARCO Non, non, pas du tout, seulement, je ne comprends pas ce que... je ne voudrais pas paraître mal poli ou inopportun...
ETRANGER Le café.
MARCO Oui, le café.

Il va à la cuisine. L'étranger reste au salon.

ETRANGER Ils sont à vous tous ces livres?
MARCO Oui.
ETRANGER Vous lisez beaucoup... oh, voyez-moi ça, même Camus...
MARCO Oui.
ETRANGER Sans doute un des plus grands écrivains de notre siècle.
MARCO Oui, vous l'avez lu?
ETRANGER Non.
MARCO Moi aussi j'aime beaucoup.
ETRANGER Vous collectionnez les bandes dessinées?
MARCO Les bandes dessinées?
ETRANGER Oui: Mickey, Nestor Burma... ou plutôt des bandes dessinées
d'auteur, je disais, vous les collectionnez?
MARCO Non, à vrai dire, non, pourquoi?
ETRANGER Mais vous en lisez beaucoup.
MARCO Mais non.
ETRANGER Allez, dites-le!
MARCO C'est la vérité, je ne ...
ETRANGER Vous n'avez jamais lu Mickey?
MARCO Si, si, bien sûr...
ETRANGER Et alors, je vous en prie! Ne me racontez pas de salades.
MARCO Oui, mais assez peu, je veux dire.
ETRANGER Combien ?
MARCO J'en sais rien moi!
ETRANGER Vous n'en savez rien?
MARCO Comment je m'en rappellerais ?
ETRANGER Problèmes de mémoire?
MARCO Non, c'est juste que je ne suis pas là à compter combien de
bandes dessinées...
ETRANGER Et alors pourquoi vous pinaillez?

Marco revient avec le café. Il s'arrête, la cafetière à la main. Il fixe l'étranger.

MARCO Qu'est-ce que vous faites chez moi?
ETRANGER Et les tasses?
MARCO Oh, je suis désolé, elles sont à côté.
ETRANGER Vous voulez un coup de main?
MARCO Non, non, je vais les chercher tout de suite.

Il va chercher les tasses.

ETRANGER Vous ne regardez pas beaucoup la télévision, n'est-ce pas?
MARCO Non, pourquoi?
ETRANGER Non, il me semblait bien que vous n'étiez pas le genre.

Marco revient avec les tasses.

MARCO Par contre il vous semble que je suis le genre à collectionner les bandes dessinées? Qu'est-ce que vous faites chez moi?
ETRANGER Je prends un café avec... excusez-moi, votre nom déjà?
MARCO Comment ça, vous m'avez demandé en rentrant: "C'est vous Marco Parodi?"
ETRANGER Oui, bien sûr, mais après j'ai oublié, je m'excuse, j'espère que vous ne l'avez pas mal pris?
MARCO Non, non, pensez-vous. Et vous?
ETRANGER Non, non, moi non plus, pas de problème.
MARCO Non, je voulais dire: vous, comment vous appelez vous?
ETRANGER Oh, j'avais mal compris, quel imbécile, je croyais que vous vouliez savoir si je l'avais mal pris -- en effet, pourquoi j'aurais du mal le prendre?
MARCO Non, justement.
ETRANGER L'incident est clos. Vous n'auriez pas un peu plus de sucre, que sais-je, à la cuisine par exemple ?
MARCO Oui, bien sûr. Un instant.

Il se dirige vers la cuisine, puis il s'arrête et se retourne vers l'étranger, d'un air résolu.

ETRANGER Bien sûr que c'est dommage.
MARCO Quoi donc?
ETRANGER De ne pas avoir lu... quel nom vous avez dit déjà?
MARCO Marco, Marco Parodi.
ETRANGER Non, pas vous, cet écrivain dont on parlait...
MARCO Ah, Camus?
ETRANGER C'est ça. C'est comment? Vous disiez que c'était bien, non?
MARCO Ben, en tous cas, moi ça me plaît.
ETRANGER Comment ça, ça vous plaît ?
MARCO Quoi?
ETRANGER Vous relativisez, n'est-ce pas?

MARCO Moi, je relativise?
 ETRANGER Oui, je veux dire, vous relativisez, n'est-ce pas?
 MARCO Dans quel sens?
 ETRANGER Ben, ce Camus, tout à l'heure c'était une valeur sûre et maintenant juste il vous plaît ...
 MARCO Je n'ai jamais dit que c'était une valeur sûre.
 ÈTRANGER Vous n'allez pas me dire que vous êtes le seul à l'apprécier, j'espère. Ce n'est pas pour vous vexer, mais je ne pense pas qu'ils l'auraient publié sinon.
 MARCO Non, bien sûr, c'est un grand auteur, ça ne fait aucun doute, il a certainement des détracteurs mais...
 ETRANGER Des détracteurs, évidemment, qui n'en a pas?
 MARCO Quoi ?
 ETRANGER Et le sucre?
 MARCO Ah, c'est vrai.

Marco va à la cuisine chercher du sucre.

ETRANGER Si je n'étais pas là pour vous interrompre, je suis sûr que vous seriez capable de me tenir la jambe toute la soirée à parler littérature avec mon café sans sucre à la main.

Marco revient très agité, avec le sucrier.

MARCO Bon, vous allez me dire ce que vous voulez à la fin?
 ETRANGER Du sucre.
 MARCO Non, vous, qui êtes-vous? Qu'est-ce que vous voulez? Vous êtes un assureur, un placier, un espion, un voleur, un enquêteur, vous vendez le calendrier, des livres Gallimard...
 ETRANGER Qui est ce Gallimard?
 MARCO Non, je disais ça comme ça, c'était un exemple.
 ETRANGER Oui, mais encore?
 MARCO C'est l'éditeur de Camus.
 ETRANGER Encore lui? Mais c'est une véritable obsession ma parole!
 MARCO Répondez à ma question s'il vous plaît.
 ETRANGER Laquelle, je vous demande pardon mais vous m'en avez posées tellement, les unes après les autres...
 MARCO Qui êtes-vous?
 ETRANGER Ah, je m'appelle Paolo Ferri.
 MARCO Oui, d'accord, et moi je m'appelle Marco Parodi mais...

ETRANGER Oui, je sais, c'est écrit sur la sonnette. Marco Parodi. Je vous demande pardon, où sont les toilettes ?
 MARCO Les toilettes?
 ETRANGER Oui, au fond à droite?
 MARCO Tout à fait...
 ETRANGER Je le savais, vous êtes bien le genre à avoir les toilettes au fond à droite, à beaucoup lire, à regarder très peu la télévision, à collectionner des bandes dessinées - mais à ne pas vouloir l'admettre - vous m'excusez je vous prie?

L'étranger va aux toilettes, Marco reste comme un couillon, le sucrier à la main. On sonne à la porte. Marco reste immobile, on sonne à nouveau. Marco va ouvrir.

MARCO Oui?
 2ème ETRANGER Bonjour, vous êtes donc Monsieur Parodi, c'est ça?
 MARCO Oui, c'est écrit sur la sonnette.
 2ème ETRANGER Désolé pour l'horaire, je ne vous dérange pas au moins?
 MARCO Non, au point où j'en suis, non.
 2ème ETRANGER Très bien... je peux entrer alors ?
 MARCO C'est à dire que...
 2ème ETRANGER Nous n'allons tout de même pas parler sur le pas de la porte... si vous préférez qu'on se voie à l'extérieur, dans un bar...
 MARCO Non, non, ça par contre, c'est impossible. Entrez.
 2ème ETRANGER Oh, quel charmant appartement...
 MARCO Oui je sais, on me l'a déjà dit.
 2ème ETRANGER Je ne prétendais pas être le premier...
 MARCO Non en effet.
 2ème ETRANGER Les rideaux peut-être...
 MARCO Oui, je sais, les rideaux, ils sont moches, je veillerai à les brûler au plus vite.
 2ème ETRANGER Non, je vous en prie.
 MARCO Non, je vous assure, ça ne me pose pas de problème.
 2ème ETRANGER Oh, excusez-moi, je ne me suis pas présenté... Cesare Rispoli.
 MARCO Ben au moins celui-là il se présente tout de suite...
 2ème ETRANGER Oui, c'est mon habitude.
 MARCO Vous voulez un café? Vous voulez parler de Camus? Ou vous êtes intrigué par ma collection de bandes dessinées?
 2ème ETRANGER Oh, vous collectionnez les bandes dessinées?
 MARCO Non. Qu'est-ce que vous voulez?
 2ème ETRANGER J'étais venu pour l'appartement.

MARCO L'appartement.
2ème ETRANGER Oui, pour le voir.
MARCO Bien, alors maintenant que vous l'avez vu et que vous m'avez donné votre précieux avis sur les rideaux, vous allez pouvoir gentiment regagner la sortie, n'est-ce pas?
2ème ETRANGER À vrai dire, si c'est possible, j'aimerais bien en parler un peu avant, si ça ne vous ennue pas.
MARCO M'ennuyer, moi? Quelle idée!

Le premier étranger entre.

ETRANGER Oh, bonjour, vous êtes Monsieur Rispoli, n'est-ce pas?
2ème ETRANGER Oui, c'est moi, à qui ai-je l'honneur?
ETRANGER Paolo Ferri, très heureux.
MARCO Vous vous êtes donné rendez-vous?
2ème ETRANGER Tout à fait.
ETRANGER Marco vous aura certainement proposé son excellent café...
2ème ETRANGER Oui, mais à dire vrai, j'ai refusé.
ETRANGER Et vous avez eu tort. (*A Marco*) Allez faire un café pour notre invité, s'il vous plaît.
MARCO Mais...
ETRANGER Et n'oubliez pas, le sucre!

Marco sort vers la cuisine.

2ème ETRANGER Excusez-moi, je n'ai pas beaucoup de temps, pour l'appartement, avec qui dois-je traiter?
ETRANGER Avec lui.

Le second étranger va pour suivre Marco à la cuisine, le premier étranger lui tire dans le dos, et le tue. Marco n'a rien entendu. Le premier étranger sort de l'appartement. Marco revient avec le café, il voit le mort, il laisse tomber la tasse par terre.

La sonnette d'entrée retentit.

DEUXIEME TABLEAU

Marco est dans son salon, debout derrière un cadavre. On sonne à la porte. Marco hésite ou s'agite, ou les deux à la fois. Il s'approche enfin de la porte, mais il ne l'ouvre pas.

MARCO Qui est là?
VOIX C'est moi.
MARCO Chiara?
CHIARA Oui. Tu m'ouvres?
MARCO Non.
CHIARA Comment ça non?
MARCO Impossible.
CHIARA Ouvre, fais pas le con.
MARCO Le con ? Trop tard, c'est déjà fait.
CHIARA Ecoute, je comprends rien. Fais-moi entrer et tu m'expliques tout.
D'accord?
MARCO Pas question.
CHIARA Tu te sens bien? Ouvre.
MARCO Jamais de la vie.
CHIARA Alors c'est moi qui vais ouvrir.

Elle ouvre la porte avec ses clés et entre. Elle voit le mort.

CHIARA Oh, mon Dieu. Qu'est-ce qu'il s'est passé?
MARCO Je crois qu'il est mort.
CHIARA Comment c'est possible ?
MARCO C'est un peu long à expliquer.
CHIARA C'est toi qui l'as tué?
MARCO Comment ça moi ! Qu'est-ce que tu racontes?
CHIARA C'est qui alors?
MARCO C'est Paolo Ferri. T'es contente maintenant? Je t'avais dit de ne pas entrer, voilà, tu vois ce que c'est de ne pas m'écouter?
CHIARA Mais tu ne m'avais pas dit pourquoi!
MARCO À ton avis, tu crois que je pouvais me mettre à hurler derrière la porte: "J'ai un mort sur le parquet, rentre quand je l'aurai dégagé"?
CHIARA Qui l'a tué?
MARCO Je te l'ai déjà dit, non? T'as pas entendu? C'est Paolo Ferri.
CHIARA Je croyais que tu te moquais de moi.
MARCO Tu crois vraiment que c'est le moment? Je veux dire, tu me connais, tu

crois que je suis du genre à faire des traits d'esprit et des blagues à mes amis quand j'ai un mort par balle au milieu de mon salon ?

CHIARA Mais c'est qui ce Paolo Ferri?

MARCO Ben... j'en sais rien. C'est quelqu'un qui était ici... je le lui ai demandé, mais il n'a pas voulu me le dire.

CHIARA Mais toi, qu'est-ce que tu faisais pendant qu'ils s'entretenaient dans ton salon?

MARCO Le café.

CHIARA Quoi?

MARCO J'étais en train de faire le café pour ces messieurs.

CHIARA Ces messieurs?

MARCO Non, en réalité, seulement pour lui. L'assassin avait déjà bu le sien.

CHIARA Et maintenant?

MARCO Maintenant il est froid.

CHIARA Non: et maintenant qu'est-ce que tu comptes faire?

MARCO Je vais le jeter, il est froid, mais si tu veux je peux t'en faire un autre.

CHIARA Ce cadavre.

MARCO Oui?

CHIARA Qu'est-ce que tu comptes en faire?

MARCO Je crois que je vais le découper en morceaux avec des ciseaux à volailles dans la baignoire, j'en congèlerai la moitié et le reste je le jetterai dans une décharge.

CHIARA Tu ne parles pas sérieusement?

MARCO Je n'ai pas de ciseaux à volailles.

CHIARA Sans ça, tu comptes vraiment faire disparaître le cadavre?

MARCO "Faire disparaître", mon Dieu! Tu parles déjà comme un procès verbal. Je n'y pense même pas, j'ai l'intention de me tenir le plus possible à l'écart de cette histoire et d'appeler au plus vite ceux qui en général sont chargés de s'occuper des cadavres, la police et tout le reste.

CHIARA Et pourquoi tu ne l'as toujours pas fait?

MARCO Je voulais réfléchir avant à comment le leur dire.

CHIARA Pourquoi, tu as honte?

MARCO Non, je voudrais éviter de passer pour un con.

CHIARA Ben maintenant c'est raté, tâche déjà de passer pour un innocent.

MARCO Mais je suis innocent.

CHIARA Alors appelle tout de suite la police.

MARCO Oui, c'est la meilleure chose à faire.

Courte pause.

Tu veux pas les appeler toi?

Noir. Lumière. Les personnages sont toujours dans la même position.

CHIARA Qu'est-ce que je dois leur dire alors?

MARCO J'en sais rien, enfin, y'aurait beaucoup de choses à dire, mais dis leur seulement de se dépêcher de venir, on leur racontera tout après, calmement.

CHIARA Calmement?

MARCO Quoi?

Chiara prend le téléphone. Elle compose le numéro.

MARCO Alors?

CHIARA Rien.

MARCO Ca répond pas?

CHIARA Attends. Allo, oui? ...voilà, bonjour, je voulais signaler la découverte d'un défunt... oui, il est ici présent... non, je ne sais pas comment il s'appelle, attendez, je demande... ah, non: Marco Parodi... non, ce n'est pas moi, la personne qui l'a retrouvé s'appelle Marco Parodi, oui... moi je m'appelle Chiara Pescucci: Palerme, Empoli, Salerne, Côme, Udine....

MARCO Chieti...

CHIARA Oui, Chieti, Chieti... oui, je sais que je l'ai déjà dit, c'est qu'il y a deux "C"... Pardon?... non: deux... oui, trois en comptant aussi "Côme", vous avez raison, je peux continuer? Imperia... comment ça dans quel sens? , "I" de Imperia, sinon ça fait Pescucc. D'accord. Oui. Non, non, moi je ne le connaissais pas, enfin, quand j'ai fait sa connaissance on lui avait déjà tiré dessus... oui, Marco Parodi... non, il n'est pas mort, il est ici, je vous le passe si vous voulez... non, moi, je ne soupçonne personne, moi je suis arrivée ici un peu par hasard... non, bien sûr, rassurez-vous, je ne bouge pas... Non, Marco est une personne très bien, pensez-vous, il a même offert un café à l'assassin... non, je ne crois pas qu'il le connaissait, c'est juste que c'est quelqu'un de poli... Alors vous envoyez quelqu'un? Oui, vous comprenez, on a ce mort ici sur le parquet, donc plus vite on le dégagera d'ici, mieux ça vaudra, n'est-ce pas ?... Oui, 69, rue des Martyrs de la Résistance... merci, merci, au revoir, ravie d'avoir fait votre connaissance.

Longue pause.

MARCO Ils arrivent?

CHIARA Ben, je pense oui, tu crois pas? (*Pause*) Mais qu'est-ce qui t'est passé par la tête?

MARCO Comment ça?

CHIARA Enfin, comment tu fais pour te fourrer dans des histoires pareilles? Ça n'arrive qu'à toi! Deux types entrent: "On peut venir chez vous pour s'entretuer, s'il vous plaît ?", "Mais oui, je vous en prie, installez-vous au salon, entre temps je vous prépare un café".

MARCO Mais t'es con ou quoi?

CHIARA Moi, je suis con? Tu plaisantes!

MARCO Ecoute, peut-être que je ne me suis pas bien expliqué: ce monsieur arrive, ok?

CHIARA ...que tu ne connais pas.

MARCO Que je ne connais pas.

CHIARA Et toi tu lui ouvres.

MARCO Comment je pouvais savoir que c'était un assassin?

CHIARA Non, mais je veux dire, même si c'était un pâtissier, pourquoi tu l'as fait entrer?

MARCO Pourquoi un pâtissier ?

CHIARA C'était un exemple. Bref, au lieu de ça, un type arrive et c'est un assassin...

MARCO Mais je ne le savais pas encore.

CHIARA Non. Donc tu le fais entrer, tu lui fais un café, puis un autre arrive que tu ne connais pas non plus, tu le fais entrer et tu lui demandes à son tour s'il veut un café. Et lui: "Oui, merci", toi tu vas préparer le café et eux ils s'entretuent?

MARCO Non.

CHIARA Non?

MARCO Le deuxième ne voulait pas de café.

CHIARA Ah oui, c'est vrai, il ne l'a pas bu.

MARCO Non, il ne l'a pas bu parce qu'il est mort. (*Pause*) Mort? Mais bordel de merde, comment j'ai fait pour me retrouver avec un mort sur le parquet?

CHIARA En effet, comment?

MARCO Ben, j'en sais rien, je suis trop con.

CHIARA C'est pas moi qui vais te contredire. Mais pourquoi tu les as fait entrer?

MARCO Qu'est-ce que j'en sais moi, putain, ça leur paraissait tellement naturel de rentrer chez moi et moi... c'est difficile à expliquer, mais j'avais le sentiment... j'avais peur d'être mal poli si je ne les faisais pas entrer.

CHIARA Tandis qu'eux, ils se sentaient parfaitement à l'aise de s'entretuer chez toi.

MARCO Non, tu comprends pas. Parfois tu te retrouves dans une situation où même si tu as tout à fait le droit d'envoyer chier tout le monde et de dire "Mais putain, qu'est-ce que vous me voulez ?", tu te sens mal à l'aise et tu as peur d'être

mal poli. Essaie de te mettre à ma place!

CHIARA A la place de quelqu'un qui ouvre sa porte à deux inconnus, les accueille chez lui comme si c'était normal, leur offre en plus un café et pour ne pas avoir l'air mal poli ne leur demande même pas ce qu'ils veulent ?

MARCO Tu peux pas comprendre.

CHIARA Non.

On sonne à la porte.

MARCO Qui ça peut bien être?

CHIARA Si c'est un assassin, n'ouvre pas.

Marco se dirige vers la porte.

MARCO C'est qui?

VOIX Police, ouvrez.

MARCO Mon dieu, la police.

CHIARA C'est nous qui les avons appelés.

MARCO Qu'est-ce que je leur raconte maintenant?

CHIARA Qu'est-ce que tu veux leur raconter?

VOIX Ouvrez!

MARCO Oui, voilà, je vous en prie, entrez.

Deux policiers entrent.

1er POLICIER Bonjour, vous êtes bien Monsieur Pescucci.

MARCO Non.

2ème POLICIER Ca commence bien...

MARCO Mon nom est Marco Parodi.

1er POLICIER Mais vous n'êtes pas mort?

MARCO Non, grâce à Dieu moi je me porte plutôt bien.

1er POLICIER (*à Chiara*) Donc, vous devez être la veuve de Monsieur Parodi?

CHIARA Comment ça la veuve?

2ème POLICIER (*en voyant le cadavre*) Et ça, c'est quoi?

MARCO Ça, c'est le mort justement.

1er POLICIER Monsieur Pescucci.

CHIARA C'est moi Pescucci!

1er POLICIER Toutes mes condoléances Madame.

CHIARA Ce n'était pas mon mari.

2ème POLICIER Votre frère?

CHIARA Je ne le connaissais pas!
 2ème POLICIER Votre oncle? Votre beau-frère? Votre père? Votre fils?
 CHIARA Il n'est pas de ma famille!
 1er POLICIER Quelle coïncidence alors que vous ayez le même nom?
 MARCO Lui, c'est Monsieur Rispoli.
 1er POLICIER Ah, mais alors vous êtes Madame Rispoli, pas Pescucci, pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt?
 MARCO Elle n'a rien à voir avec le mort.
 1er POLICIER Mais vous, qui êtes vous?
 MARCO Mon nom est Marco Parodi.
 1er POLICIER Vous êtes de la famille?
 MARCO De qui?
 1er POLICIER Du mort.
 MARCO Non, moi je ne le connaissais même pas, vous permettez que je vous explique?
 1er POLICIER Chaque chose en son temps.
 2ème POLICIER Donc vous, vous êtes madame Parodi.
 CHIARA Non.
 2ème POLICIER Vous êtes fiancée?
 CHIARA Non plus.
 2ème POLICIER Vous êtes célibataire?
 MARCO Mais qu'est-ce que ça peut bien vous faire ?
 2ème POLICIER Oh, toutes mes excuses.
 1er POLICIER Ecoute, appelle le central et dis leur que les informations qu'on nous a données étaient fausses, ou du moins, à vérifier. On peut utiliser le téléphone?
 MARCO Faites comme chez vous.

Le deuxième policier se dirige vers le téléphone.

1er POLICIER Donc, comment se fait-il que ce monsieur...
 MARCO Rispoli, Cesare Rispoli.
 1er POLICIER Non, pas vous, le mort.
 MARCO C'est bien ce que je dis, Monsieur Rispoli.
 1er POLICIER Oui, c'est bien ce que je disais, comment se fait-il que ce Monsieur Rispoli se trouvait chez... il se trouvait bien chez vous au moment du décès ?
 MARCO Oui, il était ici.
 1er POLICIER Un instant. C'est bien chez vous ici?
 MARCO Oui, c'est chez moi.

1er POLICIER Vous avez des preuves?
MARCO Oui, je pense, vous voulez voir...
1er POLICIER Je ne veux rien voir.

Pendant ce temps, le deuxième policier téléphone.

2ème POLICIER Allo, le central?
1er POLICIER Comment se fait-il qu'il se trouvait ici au moment du décès?
MARCO Ben, c'est chez moi.
1er POLICIER Justement, comment se fait-il que le mort ici présent se trouvait ici au moment du décès ?
MARCO Donc, je l'avais fait entrer et lui...
2ème POLICIER Oui, ici nous sommes chez monsieur... votre nom je vous prie ?
MARCO Marco Parodi.
1er POLICIER Répondez à ma question s'il vous plaît.
MARCO Oui, voilà, je l'avais fait entrer.
1er POLICIER Où étiez-vous au moment du décès?
MARCO Moi j'étais...
2ème POLICIER ...non, Madame Rispoli n'est pas là...
MARCO ...à la cuisine, je préparais un café.
2ème POLICIER ...oui, la veuve Parodi née Mademoiselle Rispoli est ici...
CHIARA Mais qu'est-ce que vous racontez ?
1er POLICIER Je fais simplement mon travail.
CHIARA Pas vous, votre collègue.
2ème POLICIER Oui?
CHIARA Moi je suis mademoiselle Pescucci, Chiara Pescucci, et je ne connais aucun mort.
2ème POLICIER Oui. Mademoiselle Pescucci – tu notes - ici présente, déclare ne pas reconnaître le mort.
1er POLICIER Soupçonnez-vous quelqu'un qui aurait pu vouloir la mort de Monsieur Rispoli ?
MARCO C'est un certain Paolo Ferri.
1er POLICIER Quoi?
MARCO Qui l'a tué.
2ème POLICIER ... rentrons immédiatement.
1er POLICIER Marco Parodi, vous êtes en état d'arrestation, vous avez le droit de garder le silence, une fois au central vous aurez le droit de passer un ou deux appels, si vous n'avez pas d'avocat, on vous en attribuera un d'office.
MARCO Un moment, un moment...
2ème POLICIER Vous avez le droit de garder le silence, profitez-en.

Mademoiselle, très honoré.

CHIARA Où l’emmenez-vous?

1er POLICIER Mademoiselle, je vous conseille de rester le plus possible en dehors de cette histoire. Vous devez quitter cet appartement, il faut préserver le lieu du délit, on va devoir poser les scellés, laissez-nous une adresse, on vous appellera probablement pour témoigner. Au revoir.

Ils sortent. Ils ferment la porte.

TROISIÈME TABLEAU

Marco et l'avocat Zucchi dans une cellule.

AVOCAT Bien, quelques formalités, je ne crois pas qu'on ait beaucoup de temps, je suis Maître Zucchi, je suis marié, je n'ai pas d'enfants, je suis là afin de faire le nécessaire pour vous sortir au mieux de cette affaire; voilà mes modalités de travail: si on fait bon ménage, tout sera beaucoup plus facile, un avocat c'est comme une mère, vous avez de bonnes relations avec votre mère?

MARCO Ben, j'aurais du mal à ...

AVOCAT Abandonnez vos réticences, sinon on n'arrivera à rien, je vous ai posé une question précise, avez-vous de bonnes relations avec votre mère? Vous vous parlez tous les deux? Si oui, combien de fois par jour? Un avocat est plus qu'une mère, je dois savoir combien de fois vous avez fait l'amour au cours des trois dernières années, avec qui, comment, pourquoi et combien de fois vous avez joui, si vous me faites confiance, je vous ferai confiance, tout le monde nous fera confiance, et moi je vous sortirai d'affaire même si vous avez tué ce type. Bien, pour commencer, dites moi un peu: pourquoi l'avez-vous tué?

MARCO Je ne voudrais pas donner lieu à des malentendus, je crois qu'il serait opportun de préciser une chose... en ce qui me concerne, je n'ai tué absolument personne...

AVOCAT Ne jouons pas à ne pas nous comprendre, je viens de vous tenir tout un discours sur la confiance qui était très, très clair il me semble, dites moi toute la vérité et rien que la vérité, s'il faudra par la suite la rectifier un peu, nous en conviendrons ensemble: pour l'instant il me manque des éléments. Où a-t-on retrouvé le corps de Monsieur Rispoli?

MARCO Dans la cuisine.

AVOCAT Dans la sienne? Dans la vôtre?

MARCO Oui.

AVOCAT Que faisiez-vous dans cet appartement ?

MARCO Il n'y a rien d'anormal à ce que je sois dans mon appartement.

AVOCAT Pas "mon appartement", son appartement.

MARCO J'étais dans mon appartement, pas votre appartement.

AVOCAT Evidemment, pourquoi vouliez-vous être dans mon appartement ?

MARCO Pas le votre, le sien.

AVOCAT Ah. Mais si Rispoli était dans le votre, et vous dans le sien, comment avez-vous fait pour le tuer?

MARCO Mais je ne l'ai pas tué!

AVOCAT Oui, bien sûr.

MARCO ...quoiqu'il en soit il était chez moi...

AVOCAT Et vous chez lui...

MARCO Chez moi.

AVOCAT Bref, sous le même toit?

MARCO Oui.

AVOCAT Il y avait d'autres témoins?

MARCO L'assassin seulement.

AVOCAT Non, je voulais dire, une tierce personne...

MARCO Ben lui, justement.

AVOCAT Vous.

MARCO Paolo Ferri.

AVOCAT Ne courons pas deux lièvres à la fois, l'affaire est suffisamment compliquée comme ça, au point où vous en êtes, je vous conseille vivement de collaborer avec la justice - avouez votre meurtre et attendez la clémence de la cour - on peut s'en sortir...

MARCO Merci, c'est un bon conseil, allez vous-en.

AVOCAT ... Ah, les enquêteurs n'ont toujours pas mis la main sur l'arme du crime, si vous voulez bien leur indiquer où elle se trouve, cela jouerait considérablement en notre faveur.

QUATRIÈME TABLEAU

Rendez-vous entre Chiara et Marco. La séparation.

MARCO Ah, Chiara, tu es venue me voir, merci...

CHIARA Ah, Marco, on est tous très tristes pour toi...

MARCO C'est une catastrophe ici, tu sais, personne ne me croit. J'ai parlé avec mon avocat...

CHIARA J'ai parlé avec ta mère...

MARCO J'ai pensé qu'il valait mieux lui dire la vérité...

CHIARA J'ai pensé qu'il valait mieux ne pas lui dire la vérité...

MARCO Je pensais qu'il me croirait...

CHIARA Je pensais qu'elle n'y croirait pas.

MARCO Cet enfoiré croit que c'est moi qui l'ai tué...

CHIARA Mais ta mère a tout de suite compris ...

MARCO ...il n'a rien compris...

CHIARA Je croyais qu'elle m'enverrait promener...

MARCO Je crois que vais l'envoyer promener...

CHIARA Elle dit que tu es toujours son petit...

MARCO Il dit qu'il est mon avocat...

CHIARA Et peu importe si tu as tué un homme...

MARCO Et peu importe si ce n'est pas moi qui l'ai tué...

CHIARA Elle a dit que personne ne pouvait égaler une mère...

MARCO Il est allé jusqu'à dire qu'un avocat était plus qu'une mère...

CHIARA Et qu'elle se sent toujours très proche de toi, comme moi.

MARCO ...et je sens que je vais l'envoyer se faire foutre.

CHIARA ... et voilà, c'est tout.

MARCO ...c'est ça ou rien. Ma mère, ça va ?

CHIARA Avec ton avocat, ça va ?

MARCO C'est bien d'avoir encore quelqu'un à qui parler.

CHIARA Oui, je reviendrai te voir.

Chiara sort.

MARCO Quelle vie de merde.

CINQUIEME TABLEAU

Le gardien de prison entre.

MARCO Ah, bonjour. Comment ça va aujourd'hui ?
GARDIEN C'est la merde. Ils foutent un bordel d'enfer dans l'aile numéro trois.
MARCO Y' a un vent de révolte ?
GARDIEN Non, il manquerait plus que ça, on est où là! C'est juste qu'ils ne sont pas tous comme vous, tranquilles, dans l'attente d'être jugés ; un type qui cumule les réclusions à perpétuité, selon toi, qu'est-ce que ça peut lui foutre une remise de peine pour bonne conduite ?
MARCO Rien.
GARDIEN Du coup ils se tiennent mal. Une petite partie ?
MARCO Je te dois déjà trois cent.
GARDIEN Ca va pas fort aujourd'hui.
MARCO J'ai encore une audience tout à l'heure.
GARDIEN C'est bien, prends un peu l'air, vois un peu de monde...
MARCO J'ai peur qu'ils ne me laissent pas sortir d'ici.
GARDIEN T'as pris pour combien ?
MARCO Une trentaine d'années, par là.
GARDIEN Alors on sortira pratiquement en même temps. D'une certaine manière moi aussi je suis condamné. Je dois attendre la retraite.
MARCO Moi par contre, quand je sortirai, j'aurai pas de retraite.
GARDIEN Evidemment, tu fous que dalle ici, c'est moi qui fais tout. Toi ici t'es en pension complète, t'écris des lettres, tu reçois quelques visites de temps en temps, tu joues aux cartes avec moi, en prison y'a que les gardiens qui se font chier.
MARCO Et qui font chier les prisonniers.
GARDIEN Je te ferai rien à toi.
MARCO Je dois le prendre comme une marque de respect ou c'est que je te dégoûte ?
GARDIEN A toi de voir ce que tu préfères ; mais le respect ici, ne l'attends de personne.
MARCO Tu m'as remonté le moral, merci.

Pause.

Je crois que je vais me soumettre à une expertise psychiatrique.

GARDIEN Ca va pas ?

MARCO Ils m'ont dit que c'était le seul moyen de sortir de là.

GARDIEN Ils vont te foutre dans un asile psychiatrique, sous surveillance.

MARCO C'est à dire ?

GARDIEN T'as vu ce film où Jack Nicholson se fait passer pour un fou, ils le mettent avec les vrais fous, puis ils lui font des électrochocs, ils le lobotomisent, lui, il part en vrille et un taré d'indien, pour éviter qu'il souffre, l'étouffe avec un coussin ?

MARCO Non, je l'ai pas vu.

GARDIEN Magnifique.

Pause.

Bon, ben alors si on se voit plus, salut. Je dois y aller.

Le gardien de prison sort.

MARCO Je volerai au dessus d'un nid de coucou.

SIXIEME TABLEAU

L'avocat Zucchi entre.

AVOCAT Mon cher Marco, je sais que je ne vais plus te paraître sympathique mais je dois te le dire : tu as fait le bon choix ; oui, tu vas commencer une nouvelle vie. J'ai déjà préparé les prochaines audiences, tu vas voir, on va tous les niquer. Maintenant, il n'y a plus qu'à faire cette expertise psychiatrique, mais te connaissant, je suis sûr que ça se passera bien. Et puis je connais un paquet de médecins... c'est une route en pente douce, je savais que la prison te ferait du bien. Avec ma femme aussi, ça va beaucoup mieux tu sais ? Figure toi que l'autre matin elle se lève et me fait : « Tu as l'air en forme ce matin », comme ça, moi qui suis une épave le matin, je ressemble à la défaite de l'empire romain moi le matin. Elle me dit ça et je lui réponds : « Absolument, en pleine forme ». « En pleine forme » je lui ai dit, mais comment ça me vient des trucs pareils ?! En pleine forme... t'imagines ! Alors, comment ça va ?

MARCO Je voudrais en savoir plus sur ce Cesare Rispoli.

AVOCAT Qu'est-ce que t'en as à foutre ?

MARCO Si c'est moi qui l'ai tué, je voudrais au moins savoir quel genre c'était.

AVOCAT Ecoute, moins tu en sais et mieux c'est.

MARCO Pourquoi ?

AVOCAT Il faut pas semer le trouble, si on commence à inventer des mobiles on va s'attirer des ennuis. Tu vas parler aux psychiatres, t'inquiète qu'ils t'en trouveront un de mobile. A condition que tu ne leur avoues pas la vérité.

MARCO Mais la vérité c'est que je ne l'ai pas tué.

AVOCAT Tu sais que t'es un brave type toi ? Tu me fous les nerfs quand tu parles comme ça, enfin, avant tu me foutais les nerfs, maintenant, ce qui compte, c'est que tu te sois décidé, et sans vouloir te vexer, entre nous, tes convictions, elles sont totalement secondaires.

MARCO Et donc, le mobile... ?

AVOCAT Ils vont te trouver une motivation intérieure bien plus satisfaisante que tous les mobiles à la con qu'on pourrait inventer toi et moi. Tu n'as qu'une chose à faire : avoir confiance ; même le fait que tu ne te souviennes pas où tu as mis l'arme - tais-toi, je sais ce que tu vas dire, je veux pas t'entendre - je disais, même le fait que tu ne saches pas où tu as mis le flingue, ça peut jouer en ta faveur, ils diront que c'est un mécanisme de refoulement ou quelque chose comme ça, tu verras, ça va nous servir.

MARCO Espérons...

AVOCAT Mais oui, relax, détends toi.

MARCO C'est pas quelque chose de naturel chez moi la détente.
AVOCAT Peut-être que ça leur fera encore meilleure impression, qu'est-ce qu'on en sait ? Je te laisse, ma femme doit m'attendre.
MARCO Au revoir. Bonne chance.
AVOCAT Merci !

L'avocat sort.

MARCO Et s'en vint le soir, puis le matin, un autre jour.

SEPTIEME TABLEAU

Premier contact entre Marco et les deux médecins.

Marco, un médecin, un deuxième médecin auquel le premier médecin, chuchote de temps en temps quelque chose.

MEDECIN Je vais vous poser des questions, et vous répondrez, sans réfléchir, la première chose qui vous vient à l'esprit. Mais avant vous allez me donner quelques petits renseignements personnels pour remplir votre fiche. Votre nom ?

MARCO Nom de famille !

MEDECIN Nom de famille ?

MARCO Pipiranzo !

MEDECIN Votre âge ?

MARCO Le même que vous.

MEDECIN Mais qu'est-ce que vous faites ?

MARCO Mais que se passe-t-il ?

MEDECIN Je n'ai pas encore commencé.

MARCO Terminé !

MEDECIN Vous vous foutez de moi ?

MARCO Foutu.

MEDECIN Calmez-vous.

MARCO Détendez-vous.

MEDECIN Je suis juste en train de remplir votre fiche.

MARCO Scrutin.

MEDECIN Assez !

MARCO Rassasié.

MEDECIN Silence !

MARCO Silence ?

MEDECIN Oui, silence.

MARCO Mais c'est à moi que vous parlez ?

MEDECIN Oui, à vous.

MARCO Vous aussi ?

MEDECIN Quoi donc ?

MARCO Depuis le début personne ne me laisse parler.

MEDECIN Et ça vous démoralise...

MARCO C'est surtout que ça m'emmerde.

MEDECIN Vous vous sentez petit et inutile.

MARCO N'exagérons rien.

MEDECIN Vous parlerez quand ce sera le moment.

MARCO Ben voyons !
MEDECIN Je voulais juste quelques renseignements.
MARCO J'ai répondu sans réfléchir.
MEDECIN Je m'en suis rendu compte.
MARCO Je croyais bien faire.
MEDECIN C'est une de vos caractéristiques.
MARCO C'est vous qui me l'avez demandé.
MEDECIN Vous entendez souvent des voix qui vous ordonnent de faire des choses ?
MARCO Ces derniers temps sans arrêt.
MEDECIN Je comprends...
MARCO Marco Parodi.
MEDECIN Comment ?
MARCO C'est mon nom ; vous allez la remplir cette foutue fiche ?
MEDECIN Bien sûr. Quel âge ?
MARCO Combien vous me donnez ?
MEDECIN C'est moi qui pose les questions.
MARCO Vous êtes tous un peu pareils ici. 23.
MEDECIN Commençons. Chou.
MARCO Comment ?
MEDECIN Chou.
MARCO Et bien ?
MEDECIN Répondez par la première chose qui vous vient à l'esprit. Père.
MARCO Chou.
MEDECIN Chou ?
MARCO Enfant.
MEDECIN Facile...
MARCO Femme.
MEDECIN Machiste.
MARCO Télévision.
MEDECIN Bande dessinée.
MARCO Crime.

Pause.

MEDECIN Obsession.
MARCO Visconti.
MEDECIN Pistolet.
MARCO Western.
MEDECIN Mal de tête.

MARCO Aspirine.
MEDECIN Faute.
MARCO Dostoievski.
MEDECIN Fuite.
MARCO Espérons.
MEDECIN Lait.
MARCO Vache.
MEDECIN Pluie.
MARCO Chaîne alimentaire.
MEDECIN Dieu.
MARCO Qui ?
MEDECIN Education.
MARCO Excellente et abondante.
MEDECIN Argent.
MARCO Loyer.
MEDECIN Sucré.
MARCO Maman. Vous ne vous y attendiez pas à celle-là, hein ?
MEDECIN Pas de commentaires je vous prie. Iguane.
MARCO Pause.
MEDECIN Pas encore.
MARCO Comment ?
MEDECIN Quoi ?
MARCO Comment c'était pour dire : dans quel sens « pas encore » ?
MEDECIN Ce n'est pas encore le moment de faire une pause.
MARCO Quelle pause ?
MEDECIN Celle que vous venez de nommer.
MARCO Moi ?
MEDECIN A l'instant.
MARCO Je l'ai dit par association.
MEDECIN A quoi ?
MARCO Effaceur.
MEDECIN Je n'ai jamais dit effaceur.
MARCO J'ai dû le dire par association à autre chose.
MEDECIN A quoi ?
MARCO Je me rappelle pas.
MEDECIN Réfléchissez.
MARCO Mais si je vous dis que le je sais pas.
MEDECIN Alors je vous dis les derniers mots que j'ai dits et on va voir quand vous dites « pause ». Lait.
MARCO Vache.

MEDECIN Pluie.
MARCO Chiara.
MEDECIN Comment ça Chiara ?
MARCO C'est une amie.
MEDECIN Vous n'avez pas dit Chiara tout à l'heure.
MARCO Mais c'est de la libre association ou pas ?
MEDECIN Ne posez pas de questions.
MARCO On joue aux associations forcées alors.
MEDECIN On ne joue pas.
MARCO Je comprends pourquoi je m'amuse pas.
MEDECIN Vous parlez sans réfléchir.
MARCO Je meure d'envie de vous attacher les moustaches derrière la tête.
MEDECIN Je n'ai pas de moustaches.
MARCO J'avais remarqué.
MEDECIN Vous êtes fatigué ?
MARCO Lit.
MEDECIN Non, vous êtes fatigué ?
MARCO En dehors du jeu ?
MEDECIN Si vous préférez.

Pause.

MARCO Oui.
MEDECIN On continuera demain ?
MARCO Merci.

Noir. Les deux médecins sortent.

Lumière. Les deux médecins entrent.

MEDECIN Bonjour Marco.
MARCO Ah, bonjour.
MEDECIN Comment ça va aujourd'hui ?
MARCO Grosso modo comme hier, c'est juste un jour plus tard.
MEDECIN On commence ?
MARCO Oui, c'est le seul moyen pour terminer.
MEDECIN Très bien, je compte sur vous, ne me cachez rien.
MARCO Je vous hais.
MEDECIN Très bien, vous avez connu votre père ?
MARCO Un peu que je l'ai connu, il était toujours à la maison.
MEDECIN Si vous pensez à votre père quel épisode vous vient à l'esprit ?

MARCO L'invasion de la Pologne.

MEDECIN Je voulais dire un épisode de votre enfance.

MARCO La fois où il m'a attrapé par les pieds et qu'il m'a frappé plusieurs fois la tête sur le buffet parce que je ne voulais pas aller à la mine ; vous savez, on était très pauvres, ma mère était morte plusieurs mois avant ma naissance et mon père devait élever mes dix huit frères et soeurs, douze étaient handicapés, et moi j'étais la seule source de revenu de la famille, j'avais trois ans, à l'époque j'étais bossu, mes doigts se détachaient, ça c'était à cause de l'alimentation, on mangeait seulement les cailloux que je réussissais à voler quand le patron ne regardait pas, j'avais déjà perdu la vue et je commençais déjà à démontrer mes premiers symptômes d'impuissance. Quand mon frère mourut de dysenterie et que le reste de ma famille mourut noyé pour le même motif, je fus confié à ma tante Rachel. Tante Rachel fut très heureuse de m'accueillir, le jour suivant chez elle il y avait la réunion annuelle du club des pédophiles et elle avait peur qu'il n'y ait pas assez de pop corn pour nourrir les sept cents inscrits. Je remplis ma fonction. Puis on me mit à la porte. Avec des clous. Quand je réussis à me détacher j'avais très sommeil et je ne savais pas où aller. Devant moi, y avait juste une voie rapide, alors je m'y suis allongé. C'est ainsi que je mourus, il y avait tellement de petits morceaux entre le 23ème et le 26ème kilomètre de la route nationale que les policiers, las de se faire chier à compter, donnèrent juste un bon coup de balai. Vous voyez comme j'ai souffert. Non seulement il est incapable d'entendre et de vouloir, mais il est complètement barré ce pauvre gars. Je peux partir ? Je suis libre ?

MEDECIN Ton récit est très intéressant mais il n'est pas encore suffisant. Comment s'appelle ta mère ?

MARCO Gaetano. Mais tout le monde l'appelle Giuseppe.

MEDECIN Ma mère, elle, s'appelle Maria, j'ai deux frères, un plus petit qui s'appelle Giorgio et qui va bientôt finir ses études et un plus grand, Mario, qui est allé travailler en Angleterre. Maman est morte l'année dernière, j'ai été très triste, j'étais très attaché à elle, mais ça nous arrive à tous un jour ou l'autre, tu comprends, pendant quelque temps j'ai eu l'impression que c'était la fin du monde, mais après j'ai compris que j'avais aussi mon travail, mes amis, mes frères...

MARCO Ma mère aussi s'appelle Maria.

HUITIEME TABLEAU

Les deux médecins

1er MEDECIN Alors, quelle opinion tu t'es faite de ce Marco Parodi ?

2ème MEDECIN Je n'ai pas encore bien réussi à le cerner.

1er MEDECIN Non, c'est sûr, une personnalité très complexe... d'ailleurs je pensais demander qu'on nous le confie pour une thérapie à long terme. Mais bon, tu t'es bien fait une opinion sur certains aspects au moins.

2ème MEDECIN Je n'arrive pas très bien à identifier les causes, mais il présente certaines phobies très manifestes : il a une peur continuelle de ne pas être cru, qui se traduit par une méfiance générale envers le monde... mais c'est un comportement qui peut être lié à ses problèmes judiciaires.

1er MEDECIN Tu crois qu'un sentiment de ce genre pouvait être totalement inexistant avant ?

2ème MEDECIN Non, c'est exclu, il existait déjà probablement sous une forme latente, et il s'est manifesté de façon explosive ces derniers temps.

1er MEDECIN Quand il l'a associé au sentiment de culpabilité de son crime. Tu as remarqué autre chose ?

2ème MEDECIN Une chose qui à mon avis peut être importante et significative : quand tu lui as dit « chatte », lui il a répondu « hérisson ».

1er MEDECIN C'est vrai, ça m'a interpellé moi aussi cette image étrange du hérisson qui surgit comme ça, soudainement.

2ème MEDECIN Ca laisse penser qu'il voit l'organe féminin comme un hérisson : fermé, impénétrable, et à la fois, épineux, donc menaçant.

1er MEDECIN Un sentiment d'impuissance associé à une peur phobique : « j'en ai peur et en même temps je n'arriverai jamais à l'avoir. » L'aspect sexuel de sa peur généralisée pour tout ce qui est à l'extérieur de lui...

2ème MEDECIN Comme projection de tout ce qui est à l'intérieur de lui.

1er MEDECIN Exactement.

2ème MEDECIN Pourtant, c'est en contradiction avec d'autres de ses réponses : quand tu lui as dit « vagin », il a répondu « rentrer à l'intérieur, tout de suite ».

1er MEDECIN Il n'y a pas de contradiction si on l'interprète non pas comme un aller vers mais comme une fuite de, réalisée par un retour à.

2ème MEDECIN Je n'y avais pas pensé.

1er MEDECIN Les choses commencent à s'éclaircir.

NEUVIEME TABLEAU

Chiara et Marco, le rapprochement.

Chiara entre.

CHIARA Comment ça va ?

MARCO Ca me fait plaisir de te voir.

CHIARA Ca en est où ?

MARCO Tu es si gentille.

CHIARA On a tous confiance en toi.

MARCO Ils ont tous confiance en moi. Je ne veux pas les décevoir.

CHIARA Non ! Pourquoi devrais-tu nous décevoir ?

MARCO J'ai déjà fait souffrir beaucoup de monde, je ne veux plus que ça arrive.

CHIARA Non, tu as toujours été bon.

MARCO Tu te souviens des hérissons ?

CHIARA Des hérissons ?

MARCO Oui, c'est à toi que je parlais des hérissons ?

CHIARA Ah, ton animal préféré ?

MARCO Oui.

CHIARA Qui se ferme comme un hérisson et baise comme un hérisson ?

MARCO Il va pas bien le hérisson, tu sais ?

CHIARA Qu'est-ce que tu racontes ?

MARCO J'ai tort d'avoir peur du hérisson.

CHIARA Mais tu n'as pas peur du hérisson, tu l'admires.

MARCO *(Il hurle, puis pleure peut-être)* Pas du tout ! Je l'envie, parce que j'en ai peur, mais il ne faut pas que je l'envie, parce qu'il a tout faux le hérisson. Il croit savoir le hérisson mais en fait il est con. Quand il se ferme il croit se protéger mais quand il est fermé il ne voit pas. Il sait quand le danger arrive le hérisson, mais il ne peut pas savoir quand il s'en va ! Il peut aussi rester refermé toute sa vie, un hérisson trouillard. Tandis qu'un hérisson courageux, il peut s'ouvrir trop vite et se faire manger. Il a tout faux le hérisson, il croit se défendre, il est couvert d'épines, mais ça ne lui sert à rien.

CHIARA D'accord, d'accord. On arrête avec les hérissons.

MARCO Ben c'est pas facile d'arrêter comme ça. C'est pas facile.

CHIARA Je suis retournée chez toi il y a quelque temps.

MARCO ... c'est pas facile.

CHIARA Rien n'avait bougé, il y avait encore la cafetière pleine de café froid...

MARCO Tu veux m'épouser ?
CHIARA Je l'ai jeté et j'ai nettoyé la cafetière.
MARCO Tu me comprends toi.
CHIARA Ca faisait une drôle d'impression... après tout ce temps... j'ai cru bien faire...
MARCO Je crois que j'en ai énormément besoin.
CHIARA Je dois y aller maintenant mais je reviendrai vite te voir.
MARCO Tu m'aimes un peu ?
CHIARA Bien sûr.
MARCO Tu sais qui a dit ça ?
CHIARA Quoi ?
MARCO Quand Mozart avait, disons, douze ans environ je crois, il était allé jouer pour l'empereur d'Autriche il me semble, et il jouait tellement bien qu'il lui a dit ça : « demande moi ce que tu veux et je te le donnerai » et alors Mozart lui a dit : « Tu m'aimes un peu ? ».
CHIARA Et l'empereur ?
MARCO J'en sais rien, mais ça n'a rien changé ou presque. Tu dois y aller ?
CHIARA Oui.
MARCO Salut.

Chiara sort.

MARCO Elle est si gentille.

DIXIEME TABLEAU

Marco avec les médecins.

MARCO Il faut que vous m'aidiez.
MEDECIN Bien entendu, nous sommes là pour ça.
MARCO C'est votre métier ? Formidable.
MEDECIN Vous n'avez jamais souhaité avoir un mixeur ?
MARCO Un mixeur ?
MEDECIN Tout à fait.
MARCO Vous savez que je n'y avais jamais pensé ? Un mixeur...
MEDECIN Pour mixer les choses.
MARCO Pour mixer les choses.
MEDECIN Blanc.
MARCO Non, gris.
MEDECIN Gris ?
MARCO Avec un interrupteur rouge... il y a des interrupteurs sur les mixeurs, non ?
MEDECIN Bien sûr.
MARCO T'appuies dessus et ça mélange, je crois que j'en ai toujours rêvé.
MEDECIN Mais vous n'en avez jamais eu.
MARCO Si, j'ai eu un mixeur.
MEDECIN Rien qu'à vous ?
MARCO Non, il était à ma mère, mais je pouvais m'en servir.
MEDECIN Vous voyez ?
MARCO Il était orange.
MEDECIN Orange ? Vous êtes sûr que c'était vraiment un mixeur ? Réfléchissez bien.
MARCO C'était un hachoir électrique.
MEDECIN Ah un hachoir... et qu'est-ce qu'il hachait ?
MARCO Le persil.
MEDECIN Et dans quoi le mettiez-vous ?
MARCO Dans le pesto ?
MEDECIN Mais vous êtes fou ?
MARCO Vous croyez ?
MEDECIN Non, je veux dire, de faire le pesto avec du persil.
MARCO Non, je le fais avec du basilic, mais c'est bon avec une pointe de persil. Et des pignons.
MEDECIN Les pignons oui, évidemment, mais le persil !
MARCO Je vous assure, vous essaierez.

MEDECIN Je le dirai à ma femme.

MARCO Elle vous dira « qui va avec les fous apprend à le devenir ».

MEDECIN Vous n'êtes pas vraiment fou vous savez.

MARCO Vous dites ça pour me consoler ?

MEDECIN Non, vous avez beaucoup de problèmes, mais on ne peut pas vous définir comme ça, précipitamment, de « fou », vous pouvez faire beaucoup de progrès.

MARCO Dites-le moi. Pourquoi j'ai tué cet homme ? Il ne m'avait rien fait.

MEDECIN C'est encore trop tôt pour le savoir.

MARCO Mais c'est pour ça que nous sommes en train de parler.

MEDECIN Non c'est à cause de ça que nous sommes en train de parler, mais nous sommes en train de parler de vous. L'affaire Rispoli n'est pas votre plus grave problème. C'est la manifestation la plus voyante de vos problèmes. C'était un moyen de demander de l'aide.

MARCO Vous croyez ?

MEDECIN Oui. Sans lui nous ne serions pas ici à parler, c'est vous même qui l'avez dit. Pendant très longtemps, vous avez tout gardé à l'intérieur de vous, puis un beau jour, vous n'en pouviez plus et vous avez hurlé : « Regardez, regardez comme je vais mal, j'ai suffisamment mal à l'intérieur de moi pour tuer un homme, « POUM » et Rispoli est mort. A partir de là, vous avez commencé à parler de lui pour parler de vous.

MARCO Et Monsieur Paolo Ferri ?

MEDECIN C'est la moitié obscure de votre être. Si un enfant casse un vase, excusez-moi, je prends un exemple idiot, il dit : « C'est pas moi ». Ce n'est pas un mensonge, c'est sa façon à lui de dire que l'enfant qui a cassé le vase n'est pas le même en réalité que celui qui reçoit les câlins de sa maman, mais un enfant méchant qui de temps en temps pointe son nez. Ce n'est pas facile de s'accepter entièrement : dans le bien et dans le mal. Vous, vous êtes plus complexe, plus structuré qu'un enfant, vous avez eu plus de temps pour cela, et ainsi, au lieu de vous limiter à dire : « C'est lui qui l'a fait », vous êtes allé jusqu'à inventer une personne avec un nom et un prénom et vous en avez fait le protagoniste d'une histoire inventée.

MARCO Vous croyez ?

MEDECIN C'est comme ça, mais c'est encore un peu tôt. Il y a certaines choses que vous ne pouvez pas encore affronter. Revenons à nos moutons. De quelle couleur était votre brosse à dents ?

MARCO Marron.

MEDECIN Ca vous rendait heureux une brosse à dent marron ?

ONZIEME TABLEAU²

Bar du tribunal, deux magistrats

1er MAGISTRAT Alors t'étais d'accord toi pour l'acquittement ?

2ème MAGISTRAT Oui, en fin de compte, je crois que la prison n'aurait fait qu'aggraver la situation. S'il avait déjà des tendances autodestructrices... comme ils disent ces deux-là...

1er MAGISTRAT Du coup on le donne en pâture aux médecins, ce qui est encore pire. (*Ils rient*) Mais je m'en étais rendu compte tout de suite que ça tournait pas rond chez lui. A la façon dont il nous regardait...

2ème MAGISTRAT Drôle de type! Il aborde un homme, comme ça, avec une excuse quelconque, pour lier amitié il l'emmène chez lui, il lui offre un café, ils parlent littérature, puis il dit une chose déplacée, je voudrais bien savoir quoi...

1er MAGISTRAT Peut-être que d'ici quelques années les médecins le découvriront.

2ème MAGISTRAT ... il sort de ses gonds et il le tue. Avec sang froid.

1er MAGISTRAT Ca c'est sûr qu'il y a des détraqués dans ce bas monde.

2ème MAGISTRAT Il y a des gens qui à un certain âge feraient mieux de se reposer de leurs souffrances. Ca fatigue énormément de souffrir.

1er MAGISTRAT Il réussira peut-être même à être heureux un jour, qui sait.

2ème MAGISTRAT Je le lui souhaite. D'une certaine manière il a eu de la chance de se fourrer dans cette galère.

1er MAGISTRAT Il a atteint son but.

2ème MAGISTRAT Dans quel sens ?

1er MAGISTRAT Les médecins disent que son crime est à interpréter comme un appel au secours et il me semble qu'on s'est tous donné du mal pour l'aider.

2ème MAGISTRAT C'est la première fois que nous acquittons un assassin parce qu'il a atteint son but. Espérons que ça ne fasse pas jurisprudence. Tu les imagines tous les mafieux qui se mettraient à hurler : « On a juste un grand besoin d'aide ».

² Dans la mise en scène de « Ciseaux à volailles », que j'ai réalisée, il m'a semblé préférable de ne pas insérer cette scène car elle m'est apparue absolument superflue.

DOUZIEME TABLEAU

Neuf ans plus tard. Marco et Chiara.

MARCO La personne assise à côté de moi c'est Chiara, la femme que j'aime. Nous nous sommes mariés il y a neuf ans ; je sortais d'une sale histoire.

CHIARA Pas une histoire d'amour.

MARCO Ben non, qu'est-ce que tu racontes !

CHIARA Mais oui, moi je le sais, mais si tu dis « une sale histoire », ils vont peut-être mal comprendre.

MARCO Non, une pénible aventure psychologico – judiciaire. Ca va comme ça ?

CHIARA Il y a encore des choses qu'il ne comprend pas, mais ça va mieux.

MARCO Et à cette époque j'étais complètement détruit. Dans le vrai sens du terme : je ne réussissais pas à rassembler les petits bouts de mon âme qui s'étaient éparpillés ça et là.

CHIARA C'est joli ça !

MARCO Tu trouves?

CHIARA Vous savez, il lit beaucoup, c'est pour ça qu'il parle comme ça.

MARCO Je me sentais comme un enfant qui a renversé un vase, c'est un exemple idiot, mais dans un premier temps je me suis senti comme cet enfant et ensuite comme le vase. Et Chiara a été très proche de moi tout au long de cette période difficile. J'étais terriblement seul à ce moment là. Je ne sais pas si j'aurais résisté sans elle.

CHIARA Mais si, tu t'en serais sorti.

MARCO Tu te sous-estimes. Je ne dis pas que je suis tombé amoureux d'elle parce qu'elle m'est subitement apparue comme un ange alors que j'étais sur le point de mourir, avant aussi je l'aimais beaucoup, on était très amis... C'est la première personne qui est venue me voir après que j'ai...

CHIARA En tous cas, sincèrement, quand on a décidé de se marier il allait beaucoup mieux. Il avait réglé ses problèmes judiciaires et même les médecins l'aidaient énormément, je n'étais pas la seule, il avait déjà passé le plus dur. A ce moment là il était prêt à chercher le bonheur et là, ben, là j'étais prête à le chercher avec lui. Avant je ne crois pas que j'aurais eu le courage ; au contraire, il me faisait souvent un peu peur.

MARCO Moi je te faisais peur ? Comment ça ?

CHIARA Oui, tu te faisais peur à toi même, pourquoi tu ne m'aurais pas fait peur à moi ?

MARCO Tu étais très courageuse.

CHIARA Vu qu'on était tombés amoureux dans ces circonstances difficiles les

médecins nous avaient dit d'être vigilants à ne pas instaurer un rapport de malade à infirmière, du coup, quand il s'est mis à aller mieux, j'ai commencé à lui raconter toutes mes peurs, toutes les mauvaises choses qui m'étaient arrivées. Je craignais que lui, en allant mieux, n'ai plus besoin de moi, alors j'ai compris que soit je lui faisais du mal soit je devais faire en sorte que lui aussi éprouve un peu de peine.

MARCO Ce qui est bien c'est qu'à cette période j'avais peur exactement de la même chose.

CHIARA Donc on a passé nos longues et pluvieuses soirées d'hiver à se raconter tous nos malheurs.

MARCO Elle aussi elle lit beaucoup de livres, en réalité cet hiver là il ne pleuvait presque jamais, il faisait juste très froid et le chauffage était en panne.

CHIARA Mais on était bien quand même.

MARCO Parce qu'on s'aime.

CHIARA Après qu'on se soit confessé tous nos malheurs, on craignait que notre rapport se détériore, alors on a recommencé à se les raconter en ajoutant des détails.

CHIARA Avec le temps, on s'est inventé des enfances à la Dickens qui n'ont rien à voir avec nos expériences réelles.

MARCO Et ça nous plait.

CHIARA Oui.

TREIZIEME TABLEAU

Une rue. Marco se promène. Il rencontre une personne.

PERSONNE Ah, enfin !

MARCO Bonjour, pardon, je vous connais ?

PERSONNE Vous êtes Marco Parodi, c'est vous n'est-ce pas ?

MARCO Oui, c'est moi.

PERSONNE En fait si j'avais un peu de bon sens, je devrais partir en courant. Vous auriez toutes les raisons de me tuer.

MARCO Il ne faut jamais partir en courant, après on se sent encore plus mal... et de toutes façons je ne fais plus ce genre de choses.

PERSONNE Je m'appelle Paolo Ferri.

MARCO Comment ?

PERSONNE Paolo Ferri, on s'est rencontrés dans des circonstances assez désagréables, j'étais entré chez vous pour tuer une personne...

MARCO Paolo Ferri n'existe pas.

PERSONNE ... un certain Cesare Rispoli.

MARCO Quand j'ai commencé à aller mieux, je me suis excusé auprès de sa famille, ils m'ont pardonné.

PERSONNE Mais c'est moi qui l'ai tué.

MARCO Je croyais que vous l'aviez tué, mais en réalité vous êtes une construction de mon imagination, on me l'a dit. Un lieu dans lequel décharger mon sentiment de culpabilité.

PAOLO Mais vous ne vous souvenez de rien ?

MARCO J'ai mis des années à m'en souvenir, et donc maintenant je sais qu'en ce moment, je suis en train de soliloquer.

PAOLO Non, tu es en train de parler à la personne qui a saboté ta vie.

MARCO Non, vous êtes la moitié obscure de mon être. Vous n'avez pas réussi à saboter ma vie, j'ai été plus fort.

PAOLO Avant de tuer cet homme je ne croyais pas en l'existence du sentiment de culpabilité.

MARCO Il existe et comment, c'est juste qu'il est privé de fondement réel, il faut le combattre...

PAOLO Je croyais qu'il concernait seulement les individus particulièrement faibles, mais après avoir tué cet homme, précisément au moment où j'aurais dû jouir des fruits de mon crime, je l'ai éprouvé et comment.

MARCO Ah, vous l'avez éprouvé vous aussi, j'espère que vous allez mieux maintenant.

PAOLO Pas vis-à-vis du mort, c'était une vraie charogne, mais vis-à-vis de

toi.

MARCO Si c'est pour moi, vous n'avez pas de soucis à vous faire.

PAOLO Je me suis enfui très loin en espérant être tranquille, mais partout où j'allais ta pensée me persécutait.

MARCO Je suis désolé, je n'ai pas fait exprès.

PAOLO Tu as été accusé à tort. Je suis prêt à prendre sur moi toutes mes fautes.

MARCO Non, merci, j'ai réussi à les reconnaître et à les accepter, je ne déchargerai plus rien sur vous. Je me suis servi de vous, il y a eu un moment de ma vie où j'ai eu besoin de vous. Maintenant je vais bien, vous ne m'êtes plus utile.

PAOLO C'est moi qui me suis servi de toi.

MARCO Question de point de vue.

PAOLO Je ne suis pas un rêve, je suis moi, je suis un assassin en chair et en os.

MARCO Aucun rêve n'a jamais admis d'en être.

PAOLO Tu dois me croire. Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

Un silence.

MARCO Je ne sais pas si tu es un rêve ou non. Autrefois je croyais que tu étais un assassin, que tu étais entré chez moi et que tu avais saboté ma vie. Puis j'ai cru que tu n'avais jamais existé, que tu étais un de mes cauchemars, extrêmement vrai. Bien sûr, le souvenir de l'après-midi où est mort Cesare Rispoli s'est atténué, il est devenu flou, il a pris toutes les formes de mes doutes et de mes angoisses et plusieurs fois au cours de ces dernières années, sans le dire à personne, pas même à Chiara, je me suis demandé : et si Paolo Ferri existait vraiment et que ce n'était pas moi qui ai tué Cesare Rispoli ? Et je lui parlais aussi parfois à cette personne, à cette maladie. Mais pour m'amuser. Seulement pour m'amuser. Maintenant je suis heureux, très heureux. J'ai épousé la femme que j'aime et qui m'aime, je ne crois pas que cela arrive souvent. On pense à faire des enfants et depuis plusieurs années je ne vois même plus de médecin. Je ne sais pas, j'ai cru parfois, mais je n'ai jamais su, si tu étais réel ou imaginaire, mais maintenant pour la première fois, je suis heureux, donc je t'en prie, quoique tu sois : je vais fermer les yeux, et avant que je les rouvre, je t'en prie, va-t-en et ne reviens plus jamais. On a tout à perdre à se fréquenter tous les deux.

Il ferme les yeux. L'acteur qui joue Paolo Ferri reste immobile un instant, il le regarde, peut-être regarde-t-il vers nous.

Il sort.

Marco a encore les yeux fermés.

Noir.

FIN

Appendice 1³

Monologue de la Mère

MERE DE MARCO : Je sais pas moi, je comprends pas ce qu'ils lui veulent à mon fils, parce que c'est un garçon qui a jamais fait de mal à personne, au contraire,

³ N.d.A : je crois que l'endroit idéal pour insérer cette scène est après l'arrestation du protagoniste, avant le premier entretien avec l'avocat, mais elle peut trouver sa place également après, selon le souhait du metteur en scène, si c'est quelqu'un de bien.

petit, il était même trop gentil, bon bien sûr parfois il nous causait du souci, mais qui n'en cause pas ? Il y a eu toute une période où il mangeait pas, mais rien, quand je vous dis rien, et avec mon mari on savait vraiment plus quoi faire, ils nous a rendus chèvres, on l'a montré à un tas de docteurs, rien. Et puis un beau jour, tout d'un coup, il s'est mis à manger, avec appétit en plus, si bien qu'on a jamais compris ce qu'il lui avait pris. Maintenant quand quelqu'un fait quelque chose de mal, tout le monde dit l'éducation, l'éducation... En ce qui me concerne, nous on l'a toujours frappé quand il faisait quoique ce soit de mal, alors qu'on vienne pas me dire... et mon Marco, des satisfactions, ils nous en a donné plus d'une. On me dit qu'il a tué cette personne, un certain monsieur Rispi, Raspi, Ruspa, je serais sacrément curieuse de savoir ce qu'il lui avait fait à Marco celui-là, parce que Marco il est tellement bien élevé. Figurez-vous qu'une fois à l'école en descendant les escaliers – ils descendaient à la queue leu leu, deux par deux, vous savez ? La maîtresse était devant et elle pouvait pas contrôler à quel moment les enfants s'agitaient et se poussaient – bref un de ses camarades – je sais qui c'est mais je le dis pas parce que je connais bien sa maman, qui est d'ailleurs une dame très gentille qui ne méritait pas d'avoir un garnement pareil, quelle poisse – et ce camarade en descendant les escaliers qu'est-ce qu'il fait ? Il lui arrache son bonnet, un beau bonnet en laine, de toutes les couleurs, qu'est-ce qu'il l'aimait Marco ce bonnet... il lui arrache et le jette en bas des escaliers. La maîtresse, qui elle aussi, la pauvre, ne peut pas toujours être là, a crié sur Marco, et lui, qu'est-ce qu'il a fait ? N'importe qui aurait immédiatement répondu : « Mais madame, c'est pas moi, c'est pas juste, c'est lui et patati et patata ». Et ben Marco non, il a écouté le reproche qui lui était fait devant tous ses copains, pour ne pas contredire la maîtresse et le lendemain, calmement, il est allé la voir et il lui a dit : « Maîtresse, hier, le bonnet, ce n'était pas moi ». Mais combien de fois elle me l'a raconté la maîtresse... Tout ça pour dire. Alors moi j'aimerais bien savoir ce qu'on lui a fait cette fois-ci à Marco pour le mettre dans une colère pareille.

Appendice 2⁴

Monologue de Marco Parodi, imputé dans l'affaire Rispoli.

⁴ N.d.A : La position de cette scène, en revanche, doit impérativement se trouver juste après le dernier entretien entre Marco et les médecins. Je n'ai pas voulu l'insérer dans le texte parce qu'elle me paraît didascalique et pas du tout fonctionnelle ni indispensable à l'histoire, au même titre que la scène entre les deux magistrats, que je considère désormais superflue.

MARCO Il y a un médecin qui vient me voir tous les jours, depuis un petit moment, avec un assistant qui ne bronche pas. C'est mon avocat qui me les a envoyés, je ne sais pas si vous le connaissez, il s'appelle Maître Zucchi, c'est quelqu'un de bien, je n'ai jamais eu de grande conversation avec lui, parce que mon comportement m'obligeait à me replier sur moi-même et il se sentait mal à l'aise avec moi. Ce n'est que dernièrement que je me suis un peu ouvert à lui et j'ai constaté qu'il était beaucoup plus à l'aise avec moi. Il a été gentil avec moi, il a fait venir ce médecin qui devrait attester de mon infirmité mentale sur la base de réponses normales que j'ai fournies à des questions étranges. C'est quelqu'un de sévère, mais c'est quelqu'un de bien, je crois qu'il est sévère à cause de son travail, un travail délicat, en réalité je vois qu'il m'écoute et qu'il essaye même de comprendre. Au début, il ne m'avait pas fait bonne impression du tout, aussi parce que j'étais habitué à ce que tous ceux qui venaient me voir, d'une façon ou d'une autre, étaient contre moi, et puis parce que j'avais l'impression que lui aussi, comme les autres, voulait simplement me faire dire une chose qui n'était pas vraie, mon dieu quel cauchemar. Mais en fait, depuis qu'il vient, il m'a posé un tas de questions, on a parlé de tout mais il ne m'a jamais demandé si c'était moi qui avait tiré, ni où j'avais mis le revolver et toutes ces choses là. Ce n'est pas un ami – pas encore, peut-être. C'est quelqu'un qui fait son travail, mais j'ai l'impression qu'il le fait avec une forme de respect pour la personne qu'il a en face de lui. En tous cas, avec moi, au cours des dernières semaines, il s'est montré disponible – mais j'imagine qu'il est comme ça avec tout le monde. Je dois y aller maintenant, y a le journal télévisé qui va commencer... on m'accorde un peu de télé, vous savez...

